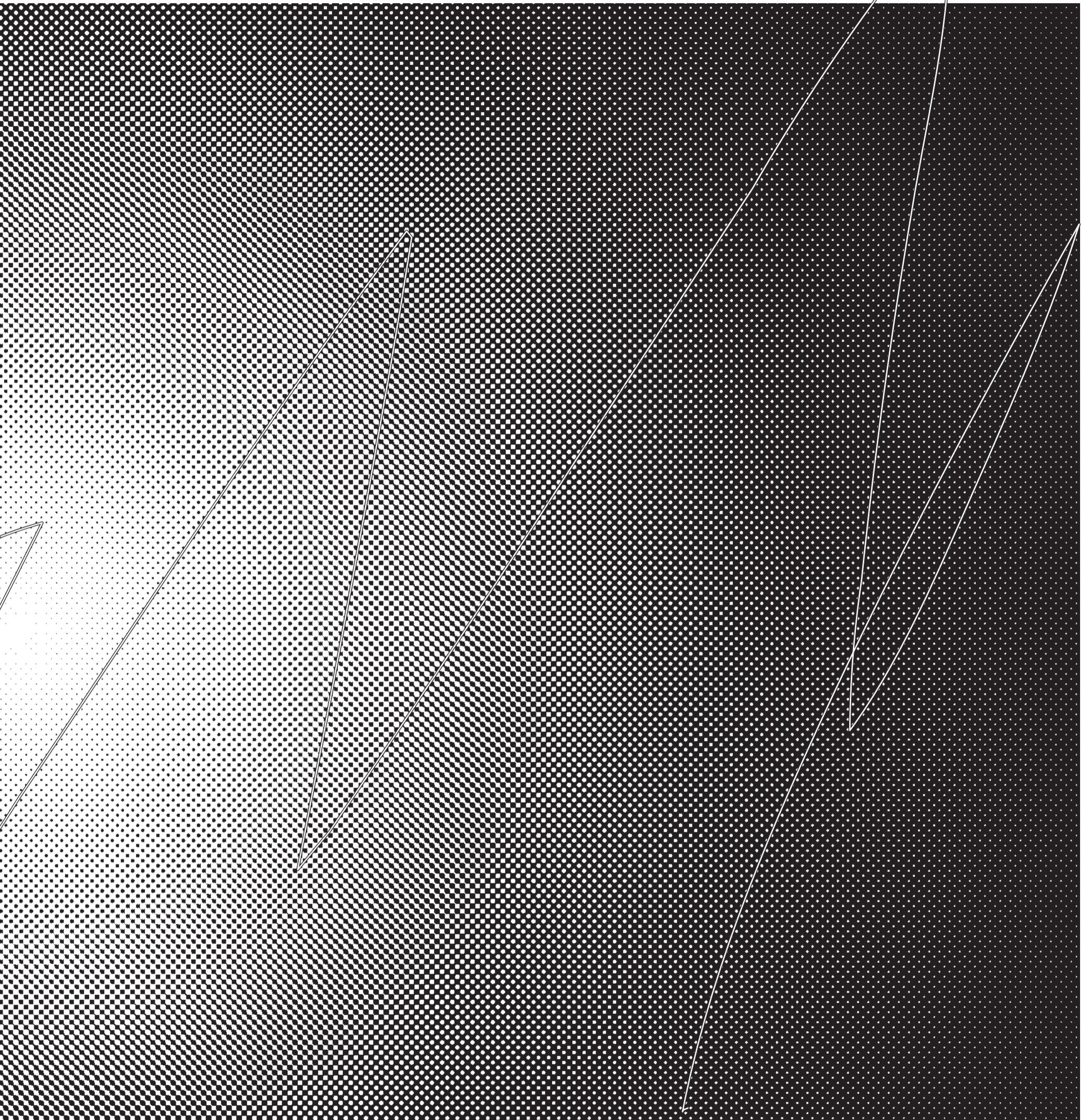


No Mort Culture



*«Là où la danse et de similaires “ordures” sont tolérées,
il est certain que le diable aura du succès et qu’on ne pourra nullement l’empêcher de tout corrompre.»*

Jean Calvin, Genève 1540¹

1. H. P. Clive, *The Calvinists and the question of dancing in the 16th century*, Bibliothèque d’Humanisme et de Renaissance, t. 33, 1961, p. 296-323



Toutes les photographies de la partie <images> ont été prises par OLIVE
Olivier Jaquet, www.darksite.ch/olive
Et proviennent de ses publications Epistaxis et Debout Les Braves
Éditeur : La Puce, www.darksite.ch/lapuce
Cette photographie a été prise à Artamis en 2004

No mort culture

Quels impacts ont eu les mesures de restrictions contre le Covid-19 sur les lieux de la culture alternative genevoise ?

Ce journal a été réalisé dans le cadre du Bachelor Thésis de Céline Nidegger à l'Haute École d'Art et de Design de Genève dans le département de la communication visuelle domaine de spécialisation – média interaction design Sous le mentorat de Florence Marguerat et Karelle Guy

Remerciements: à Olive pour les photographies. Aux responsables des différents lieux culturels genevois: Mélina, Marine, Damien, Leslie, Chris, Léo et Jade pour avoir pris le temps de répondre aux interviews. Et à Mikhail et Maurane pour les corrections.

Graphisme: Dieneueline ©2021
www.celinenidegger.ch

Fonts: Sporting Grotesque
Angkoon

Impression: News Paper Club
Papier: Improved 55gr
Format: Tabloid 289x350mm

Sommaire

-
4. Introduction & motivation
Contexte

 5. Comment le canton de Genève a-t-il géré la pandémie ?
«Non-essentiel»

 6. Pourquoi fermer entièrement les lieux de la culture ?
Comment se réinventer en situation de fermeture ?

 7. Comment l'un des plus grands lieux de la culture alternative genevoise subsiste depuis le mois de mars 2020 ?

 8. <images>

 9. Le Grand Conseil de la Nuit et le mouvement: «À Bout De Souffle»

 10. La fermeture des squats et la culture alternative genevoise

 11. <images>

 12. Quelles solutions ?

 13. Bibliographie

 14. Annexe: Interviews

Quels impacts ont eu les mesures de restrictions contre le Covid-19 sur les lieux de la culture alternative genevoise ?

Introduction & motivation

La place de la culture alternative à Genève est fondamentale, elle appartient à l'histoire de cette ville et de ce qui la fait vibrer. L'envie de réaliser ce projet fait partie du désir de partager les incroyables et riches expériences qu'on peut vivre dans ce canton, si on le connaît dans ses profondeurs. Avant que la pandémie du coronavirus ne s'abatte sur la Suisse, il était presque difficile de faire un choix parmi toutes les soirées où il était possible de danser. Chaque soir, les foules se rendaient dans des lieux incontournables pour taper du pied. Certains.es.x chanceux.ses se rendaient dans des lieux secrets, cachés dans des souterrains. C'était fantastique d'entendre ce brouhaha rythmé par des clinquements de verres remplis, ainsi que par des masses tantôt s'entrechoquant, tantôt s'enlaçant. Mais aujourd'hui tout cela me paraît bien lointain, ces lieux sont déserts, il n'y a plus de fête, plus d'étrange performance, plus rien. La culture se meurt, et son public s'ennuie. Certains acteurs.trices.x de la culture alternative genevoise livrent le bilan de cette dernière année – catastrophique. Malgré tout, iels ne restent pas sans ressource et trouvent les moyens de se réinventer durant cette période inédite. Cependant, une question reste en suspens: « Comment la culture va-t-elle se relever ? »

Contexte

L'année 2020 ne s'effacera certainement pas de nos mémoires d'aussitôt, en raison de la crise sanitaire du COVID-19 qui a mis à terre du jour au lendemain le monde entier et qui a entraîné avec elle une crise économique, sociale et environnementale. En Chine, les premiers cas se font déjà ressentir fin 2019, tandis que l'Europe prend au sérieux la pandémie et laisse entrevoir ses premières précautions seulement début 2020. Chaque pays met en œuvre des mesures sanitaires par le biais de nouvelles lois, afin de lutter contre la circulation du virus. Ces nouvelles lois de nature extraordinaire prennent le dessus sur celles déjà en vigueur et ont des effets dévastateurs sur l'économie des pays concernés, de leurs petits commerçants, ainsi que sur la santé psychologique de leurs habitants.es.x.¹

La somme de ces restrictions se fait ressentir par les populations à des échelles et intensités différentes, selon le serrage de la vis plus ou moins strict des gouvernements respectifs. De manière générale, les mesures ont été particulièrement sévères envers la vie culturelle et artistique de chaque pays. Du fait de plusieurs confinements consécutifs, ces lieux n'ont pas pu rouvrir entièrement, voire pas du tout, depuis bientôt un an. Ceci a considérablement affaibli les revenus de la culture.² Ce domaine, souvent à but non lucratif, est particulièrement touché financièrement et dans ses effectifs. En 2020, on recense une perte de plusieurs millions d'emplois dans les secteurs artistiques et culturels. On estime qu'un arrêt de six mois coûterait plus de 10 milliards de dollars en subventions.³ En Suisse, c'est 3% du PIB national qui est en perte. Selon «No culture no future», ce serait plus de 300'000 emplois mis dans une situation de précarité.⁴

1. LE GUAY Damien, « Confinement: La vague de dépression qui arrive est inédite par son ampleur » *Le figaro*, www.lefigaro.fr/vox/societe/confinement-la-vague-de-depression-qui-arrive-est-inedite-par-son-ampleur-20201123, consulté le 01.02.2021

2. HALL Stefan, « This is how COVID 19 is affecting the music industry », *World Economic Forum*, www.weforum.org/agenda/2020/05/this-is-how-covid-19-is-affecting-the-music-industry/, consulté le 01.02.2020

3. UNESCO, *La culture en crise: guide de politiques pour un secteur créatif résilient*, UNESCO, 2020, page 11

4. Les travailleur.euses de la culture, « lettre ouverte », *No culture no future*, www.noculturenofuture.ch, consulté le 14.02.2021

Comment le canton de Genève a-t-il géré la pandémie?

Dans le cas de la Suisse, une certaine liberté a naturellement été accordée aux cantons pour gérer localement la crise. Genève a été la ville qui a imposé les mesures les plus strictes du pays, dû à la hausse des cas positifs. Entourée par la France, la cité de Calvin se retrouve bloquée, entre une politique suisse à cheval sur le maintien d'une économie stable qui n'applique que de semi-confinements et un gouvernement français mécontent des méthodes jugées trop libérales de cette dernière.¹

Tirillée, Genève finit par appliquer à la lettre les mesures de restrictions: limitation de personnes, fermeture successive de tous les commerces jugés «non-essentiels», les salles de sports intérieurs et espaces extérieurs, les spas, les cinémas, les théâtres, etc. Par ailleurs, et ce depuis les premières annonces, Genève punit tous les acteurs.trices.x de la culture sans exception: fermeture totale des lieux de fête et de culture.

À la suite d'une erreur du Conseil fédéral, on apprend que le pourcentage des cas touchés dans ces lieux reste très inférieur à celui des contaminations au sein des familles ou sur le lieu de travail. Pourtant, l'État décide de maintenir la rigidité complète appliquée à ces infrastructures.²

«Non-essentiels»

Durant l'année 2020-2021, le gouvernement a décidé que les commerces et lieux «non-essentiels» seront fermés contrairement aux lieux de «première nécessité». Pour commencer, il est nécessaire de préciser la signification du terme «essentiel». Juridiquement, il n'existe aucune définition qui permettrait de déterminer ce qu'est un lieu essentiel. Ce qui existerait de plus proche, c'est la définition économique d'un produit (et non d'un lieu) de première nécessité. En économie, on définit un produit de première nécessité comme un article indispensable pour vivre normalement. C'est-à-dire, se nourrir, se laver, se vêtir, se soigner, se loger, se déplacer, s'instruire et se divertir. Si les lieux essentiels sont les lieux d'accès aux produits de première nécessité, alors par extension les lieux culturels, les théâtres, les musées, les restaurants et les écoles sont des lieux essentiels.

Pourtant, lors des conférences de presse, le Conseil fédéral invente sa propre liste arbitraire des lieux et commerces «essentiels» et par extension, ou élimination, la liste de ceux qui sont «non-essentiels», à savoir «les restaurants, les établissements culturels, les installations de sports et de loisirs ainsi que les commerces et les marchés vendant des biens non essentiels». Par opposition, les lieux «vendant des biens de consommation courante» sont de première nécessité et dès lors peuvent rester ouverts.³ Ces définitions restent énigmatiques et peu convaincantes pour les propriétaires des lieux «non-essentiels».

1. VAN BERCHEM Mathieu, «Accusée de propager le coronavirus en France, Genève se défend», Swissinfo, www.swissinfo.ch/fre/pand%C3%A9mie-de-covid-19_accus%C3%A9e-de-propager-le-coronavirus-en-france--gen%C3%A8ve-se-d%C3%A9fend/46164684, consulté le 03.02.2021

2. BAG, «Rectificatif: les lieux de contamination sont les contextes familiaux et non les boîtes de nuit», <https://www.bag.admin.ch/bag/fr/home/das-bag/aktuell/news/news-02-08-2020.html>, consulté le 06.02.2021

3. RTS, «Pandémie de coronavirus», <https://www.rts.ch/info/11891211-fermeture-dune-partie-des-magasins-rassemblements-limites-a-5-personnes-teletravail-le-conseil-federal-serre-la-vis.html#timeline-anchor-1610546804671>, consulté le 03.02.2021

Pourquoi fermer entièrement les lieux de la culture?

Il est difficile de comprendre l'homogénéité de l'application des mesures de restrictions, durant cette pandémie. Les lieux de la culture ont été particulièrement touchés et ont endossé des restrictions plus dures que les autres lieux de passage, tels que les centres commerciaux par exemple. Des interrogations se posent. Une partie de la population ne comprend pas pour quelle raison des mesures sanitaires démontrant leur efficacité dans le cas de grandes surfaces telles que H&M ou Migros, ne fonctionneraient pas pour les lieux de la culture comme des musées, des salles d'expositions ou de concerts. Sachant que le nombre de personnes et passages est bien plus important dans les magasins que dans des espaces culturels.

«[...] je peux m'acheter un iPhone et une TV mais ne pas aller à une expo ou à un concert. Alors que la culture, l'art, ce qui permet à l'Homme de s'émanciper, de grandir, de s'épanouir (la nourriture de l'âme) est reléguée au dernier plan, au mieux dans la case streaming sur les réseaux sociaux.»¹

Le Collectif Nocturne, association qui agit pour une vie nocturne riche, vivante et diversifiée, m'explique que le Conseil fédéral craint que l'alcool, servi dans les bars des lieux de fêtes, ne crée des divergences avec les mesures sanitaires. De plus, les lieux de fêtes nocturnes n'étant pas des lieux prévus pour gérer un service de table assise pourraient rencontrer des difficultés à s'adapter. Les autorités craignent l'indiscipline du public face aux conditions sanitaires. Certains lieux culturels ont tenté de négocier avec le Conseil fédéral, afin de renouer une certaine autorité concernant la problématique.² Ils argumentent que depuis toujours, ils gèrent professionnellement des foules alcoolisées, car c'est avant tout leur métier. Malgré tout, le gouvernement ne conçoit pas à rentrer en matière.³ Pour quelle raison ne pas faire confiance aux professionnels compétents.es.x des lieux de la culture, pour gérer ce dont ils sont le plus capables?

Comment se réinventer en situation de fermeture?

Les ressources financières sont un point-clé pour comprendre les différentes possibilités de se réinventer, en temps de Covid. Analysons l'exemple du grand festival international Tomorrow Land. Face à l'obligation d'annuler leur édition de 2020, les organisateurs.trices.x n'ont pas hésité à mettre en œuvre beaucoup de moyens, afin de faire vivre une réelle expérience virtuelle à leurs spectateurs.trices.x. En temps normal, cet événement est connu dans le monde entier pour ses décors monumentaux et sa programmation de célèbres artistes de musique électronique. En 2020, le festival a voulu marquer une nouvelle fois le coup en créant cette fois-ci une plateforme digitale sur laquelle les visiteurs.euses.x avaient le choix entre huit scènes différentes, sur des îles féériques, en complètes immersions de réalité virtuelle. Des milliers d'internautes ont ainsi suivi les performances derrière leurs écrans.⁴

Le monde culturel alternatif, pour des raisons évidentes, n'a pas les mêmes moyens que des festivals internationaux comme Tomorrow Land. Pourtant, nous allons voir qu'il a mis en œuvre plusieurs moyens pour continuer à promouvoir la scène locale de Genève.

1. Annexe: Interview Marine, la responsable de la salle du Rez à l'USine, échange par mail du 8 février 2021 à 11:50

2. Annexe: Interview avec Le Collectif Nocturne, au Terreau le 10.02.2021 à 13h30

3. Annexe: Interview avec Le Collectif Nocturne, idem

4. DE RUBERCY Joséphine, «Comment cinq festivals se sont réinventés face au Covid-19», <https://www.franceinter.fr/comment-cinq-festivals-se-sont-reinventes-face-au-covid-19>, consulté le 02.02.2021

Comment l'un des plus grands lieux de la culture alternative genevoise subsiste depuis le mois de mars 2020?

L'Usine est l'un des plus grands centres culturels autogérés d'Europe, elle se situe au plein cœur de Genève. Ce sont dix-huit entités autogérées dans différentes salles, toute sous le même toit de l'ancienne usine de dégrossissage d'or. Depuis les années 1980, ce lieu précurseur de la culture alternative accueille des artistes de la scène locale et internationale. Comme en 1989, dès lors inconnu, le groupe Nirvana joue dans la salle du PTR, devant une petite poignée de spectateurs.¹

Les entités de l'Usine prônent l'autogestion de leur centre culturel, ce qui leur vaudra les appréhensions de l'ancien magistrat de la Sécurité et de l'Économie.² Si Pierre Maudet échouera à fermer l'Usine en 2015, ce qui entraînera le mouvement «Fight pour l'Usine» et rassemblera des centaines de manifestants, le Conseil fédéral, quant à lui, parviendra à fermer ses portes du jour au lendemain.

Le Zoo est l'une des salles situées au premier étage, elle est connue pour sa palette large de musique électronique et son aménagement de décors polyvalents. Lors de mon interview avec Mélina, permanente et responsable communication pour l'association l'Animalerie, qui s'occupe de la salle du Zoo, j'apprends que l'espace n'a pas pu rouvrir en tant que night-club depuis mars 2020. Malgré cela, ce lieu s'est réinventé et durant l'année, a collaboré avec plusieurs collectifs tels que Wav 33, la Gravière et Bongo Joe sur le projet des Résiliences Sonores, pour continuer à donner une visibilité à la scène locale au travers de live Stream.

En dépit de l'impossibilité de rouvrir, Le Zoo s'est converti durant une courte période en un bar proposant diverses activités culturelles. Le comité a accordé une grande importance à maintenir un espace qui respecte toutes les mesures sanitaires possibles. Malheureusement, suite au nouveau confinement d'octobre dernier, l'obligation de fermer les bars a mis un terme à toutes leurs récentes transformations.

Avant l'arrivée du Covid-19, la situation financière du Zoo était déjà précaire. Aujourd'hui, l'association se retrouve dans une position financière très instable. Suite à cette situation sans précédent, une subvention en vue de la transformation des activités du Zoo a été accordée à l'espace en question afin qu'il puisse répondre aux mesures sanitaires demandées. Mélina me dit que c'est surtout les artistes qui se retrouvent défavorisés.es.x dans cette situation, étant donné qu'ils dépendent du lien avec le public, un lien qui se fragilise de plus en plus.³

Parmi les autres espaces autogérés de l'Usine, Urgence Disk se situe au rez-de-chaussée, c'est une petite salle de concerts, bar, expo et magasin de disques. Elle est connue pour accueillir une scène alternative internationale et de tous genres confondus. En mars prochain, elle fêtera ses 31 ans.

Au travers d'une interview avec le responsable Damien, j'apprends que la période a aussi été difficile durant l'année 2020. Ce lieu a la particularité d'avoir un statut polyvalent, de ce fait, il a été difficile d'acquiescer des subventions de l'État. Mais c'est aussi grâce à des généreux.es.x donateurs. Urgence Disk a pu continuer son activité, notamment sortir les 22 albums prévus en 2020. Depuis 2014, l'association est habituée au Stream lives, procédé de diffusion auquel elle fait appel durant la totalité du confinement sur leur chaîne Youtube et les réseaux sociaux.



En temps normal, Urgence Disk est une salle très active et dispense chaque année environ 200 concerts. Durant la période de janvier à mars et la courte période du 24 juin au 31 juillet 2020, elle a produit pas moins de 63 concerts sur place, malgré des conditions sanitaires exigeantes que le lieu s'est efforcé d'appliquer à la lettre. Dû à la petite taille de la salle, cette espace se retrouve particulièrement en difficulté, car les restrictions sanitaires limitent le nombre de personnes en fonction de la taille du lieu. Pour des endroits autogérés comme celui-ci, les rentrées d'argent ne sont donc pas conséquentes. Ils s'efforcent de continuer à donner une certaine accessibilité en offrant des prix très bas. Comme me le témoigne Damien: «C'est l'un des bars les moins chers de Genève.»⁴

À côté, se trouve la salle du Rez, partagée entre deux associations très distinctes: le Kalvingrad et le PTR. En temps normal, la salle du Rez accueille toutes sortes de concerts, des grosses têtes d'affiche aux petits groupes locaux. Au cours de mon interview avec Marine, la permanente du Kalvingrad, j'apprends que leur dernier concert en jauge remonte au 6 mars 2020. Depuis, la salle n'a pu rouvrir ses portes que pendant une courte période durant laquelle des mesures restrictives ont été appliquées, c'est à-dire: un nombre de personnes limité à 100 individus, employés.es.x et artistes inclus, un service à table assise, désinfection régulière des mains, port du masque, etc.

Malheureusement, en octobre dernier, quel-ques jours avant de pouvoir rouvrir, le Rez a été victime d'un dégât majeur de matériel suite à un incendie survenu dans la salle du dessus, le Zoo. Le lieu s'est retrouvé inondé d'eau suite aux interventions des services de secours. Depuis le collectif du Kalvingrad a dû continuer leurs activités via le Stream Live. L'association collabore notamment avec Bongo Joe, Bisque, Roosevelt Records, Plug Life, Cave 12 et des festivals tels que Black Movie, Les Créatives, Antigél ou Animatou. Pourtant, il est compliqué de continuer à exister avec cette longue période de fermeture et parfois, le public ne suit pas, car il recherche avant tout des relations humaines. Comme Marine me le dit, «l'énergie n'est pas digitalisable».⁵

La salle a décidé de ne pas se reconverter durant la période de réouverture des bars, car elle tient à son statut de centre culturel. C'est grâce à ce statut que l'Usine a la chance de ne pas avoir de loyer à sa charge au vu de leurs accords avec la ville. C'est pourquoi, le Rez aussi a eu droit à quelques subventions, ainsi qu'à du matériel sanitaire de la part du Grand Conseil de la Nuit grâce à leur campagne «À Bout De Souffle».¹⁷ Les employés.es.x du Rez, quant à eux, bénéficient des RHT que les associations du Rez complètent. À l'inverse, la situation devient extrêmement précaire pour les travailleurs.es.x de ce secteur qui ne sont pas fixes ou «sur-appel», car ils ne touchent aucune aide de l'État dans cette situation. Déjà habitués à résister et à survivre, ces personnes pourraient malheureusement ne plus avoir de ressources avec lesquelles subvenir à leurs besoins à cause des mesures du Conseil fédéral.

1. Le blog culturel du journal la Gruyère, «Kurt Cobain vingt ans que l'ange est passé», www.bloggruyere.ch/2014/04/03/kurt-cobain-vingt-ans-que-lange-est-passe/, consulté le 10.02.2021

2. Renversé, «[Genève] Fight for l'Usine», <https://renverse.co/infos-locales/Geneve-Fight-for-L-Usine-321>, consulté le 10.02.2021

3. Annexe, Interview avec Melina Jonhsen, Responsable communication du Zoo, par mail le 02.02.2021

4. Annexe, Interview avec Damien Schmocker, Gérant de Urgence Disk, à Urgence Disk le jeudi 04.02.2021 à 13:30

5. Annexe: Interview Marine, la responsable de la salle du Rez à l'Usine, échange par mail du 08.02.2021 à 11:50

6. L'usine vu depuis la place des Volontaires, Wikipedia, [https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Usine_\(Gen%C3%A8ve\)#/media/Fichier:Usine_face_hor.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Usine_(Gen%C3%A8ve)#/media/Fichier:Usine_face_hor.jpg), consulté le 19.02.2021



Sur ces trois photographies, on peut voir la salle du Rez pleine à craquée devant le concert de MAES. Une semaine avant l'annonce du premier confinement genevois, sans le savoir, le public profite de son probable dernier concert.¹



Une semaine après la première sonnette d'alarme face au confinement. La salle du Zoo presque vide durant la performance audio-visuelle de CRASS le 19 mars 2020.²

1. OLIVE/ JAQUET Olivier, *Debout les braves N°23 «janvier-mars»*, Auto-édité en novembre 2020, p.27
2. OLIVE/ JAQUET Olivier, *Debout les braves N°23 «janvier-mars»*, Auto-édité en novembre 2020, p.27

La fermeture des squats et la culture alternative genevoise

Malgré cette année difficile, j'aimerais faire un petit retour sur la culture alternative genevoise par le biais du travail du photographe Olivier Jaquet, qui documente et photographie la scène alternative depuis 2004.

En 2015, il éditera son premier livre photographique: «Epitaxis, Vision de la scène festive et culturelle Genevoise».¹ Cet ouvrage retranscrit l'intégralité de dix années de festivités dans la majorité des lieux de la culture alternative genevoise. Il retrace aussi les successives fermetures des squats de Genève et ses alentours.

Anciennement, la ville était en tête de liste avec le plus grand nombre de squats d'Europe, à savoir pas moins de 122 lieux de vie pour environ 2000 résidents. Les squats ont connu leur essor dans les années 1990. Malheureusement à l'arrivée du procureur général, Daniel Zappelli, ces logements ont connu le sort de leur fermeture les uns après les autres, sur une période de 10 ans. Cependant, 27 squats ont su résister et ont survécu la fermeture de Zappelli. Aujourd'hui toutefois, il n'en reste qu'une poignée.² Parmi eux, la Zona Mutante située sur la route de Frontenex. C'est un lieu où «Metal, Rap et Punk se succède sur scène».³

Il est triste de constater qu'année après année, la vie culturelle de Genève se perd, pour laisser place à l'image d'une banque froide, élue l'une des villes les plus chères au monde.⁴ Il est important de ne pas oublier ce que la culture des squats a apporté à Genève, entre autres la création de Cave 12, salle de concerts et de musiques hors normes sous l'HEPIA.⁵ La fermeture d'un squat entraînait la chute d'un autre. Par exemple, suite à la fermeture du squat le plus ancien de la ville - Rhino, en 2007 -, s'est presque simultanément suivi celle du squat de La Tour qui a lui aussi connu une expulsion radicale.

Peu après, c'était au tour du squat d'Artamis, situé dans le quartier de la Jonction, de fermer ses portes pour laisser place au nouvel éco-quartier de la ville. «Quand on voulait se poser, le Kinetik ouvrait ses portes avec un film par soir à deux francs l'entrée. On pouvait fumer des clopes devant l'écran, les Doc's [Dr. Martens] posées sur le dossier du siège de devant, descendant des bouteilles, pendant qu'un couple de crusts [un genre de punk] fornicait au dernier rang au rythme des aboiements de chiens.»⁶

Au travers de la série de magazines «Debout Les Braves», Olivier Jaquet, alias Olive, retranscrit l'essence des soirées de la culture alternative du canton genevois. C'est avec une complète authenticité qu'il capture le public de cette scène et ces lieux presque fantastiques. Ce travail d'archive et ses qualités de photographe se retrouvent dans 27 magazines. Grâce à ces ouvrages, il est possible de se rendre compte de l'influence de la pandémie sur les événements et lieux de la culture. Durant l'année 2020, il part à la recherche des quelques rares lieux festifs ouverts qui restent. Des photos de DJ masqués, un public presque inexistant et espacé par des distances sociales. Comme Olive l'a si joliment écrit, «ce ne sera pas la fin du monde, mais peut-être bien du nôtre, de celui qui nous faisait vivre et rêver en sous-sol.»⁷



Sur ces deux photographies on peut voir Artamis à l'abandon, peut-être après que la ville classe le lieu comme «site pollué», 2008.⁸

1. OLIVE/ JAQUET Olivier, *Epitaxis*, Genève, La puce, 2015
2. Pauline Rappaz, Espazium, Revitaliser la Culture Alternative à Genève, publié le 03-09-2014 et, <https://www.espazium.ch/fr/actualites/revitaliser-la-culture-alternative-geneve>, consulté le 12.02.2021
3. OLIVE/ JAQUET Olivier, *Epitaxis*, Genève, La puce, 2015
4. Courier Expat, Classement.Zurich, Paris et Hong Kong sont les villes les plus chères du monde, - 14:26, <https://www.courrierinternational.com/article/classement-zurich-paris-et-hong-kong-sont-les-villes-les-plus-cheres-du-monde>, consulté le 09.02.2021
5. Pauline Rappaz, Espazium, Revitaliser la Culture Alternative à Genève, op.cit
6. OLIVE/ JAQUET Olivier, *Epitaxis*, Genève, La puce, 2015
7. OLIVE/ JAQUET Olivier, *Debout les braves* N°26 «Septembre-Octobre», Auto-édité en novembre 2020, p.3
8. OLIVE, *Epitaxis*, op.cit. p.111-112

<images>

La culture alternative ne cesse de se battre contre les consécutives fermetures de ces lieux.



En 2007, le procureur général Zappelli fait fermer le squat du Rhino. Photo du bâtiment «fraîchement muré».¹



Artamis en cours de destruction 2009.²



Manifestation pro-squat, Genève 2008.³



Manifestation pour la culture, Genève 2008.⁴



Une gigantesque manifestation pour la culture alternative occupe le tunnel sous Cornavin, 2010.⁵

1. OLIVE/ JAQUET Olivier, *Epistaxis*, p.84, Genève, La puce, 2015
2. OLIVE, *Epistaxis*, op.cit. p.138-130
3. OLIVE, *Epistaxis*, op.cit. p.117
4. OLIVE, *Epistaxis*, op.cit. p.109
5. OLIVE, *Epistaxis*, op.cit. p.200

Quelles solutions?

Après toutes ces discussions et recherches, j'en arrive à la conclusion qu'il est important de maintenir le lien entre les lieux de la culture et leur public. C'est par ce biais, que les artistes peuvent continuer à être promus.es.x. Il est vital de maintenir la boucle qui génère ces trois acteurs, car ils sont intrinsèquement liés les uns aux autres. Pour renforcer cette connexion, il faudrait qu'ils puissent tous se retrouver dans un même lieu, même en temps de Covid. C'est pour cela, que j'aimerais créer une plateforme de réseau social, pour que les lieux de la culture, leur public et les artistes puissent communiquer et partager entre eux. Après les diverses interviews avec les responsables de la culture alternative, je remarque que l'envie de sortir de la dépendance aux plateformes des grosses multinationales, tels que Facebook est importante. Le souhait d'aller vers une éthique globale et locale est énoncé. Cela pourrait être un départ de solution pour soutenir ces lieux et les artistes en cette période de pandémie, mais c'est aussi une solution qui pourrait – je le crois – fonctionner sur le long terme. La communication étant un outil important pour l'événementiel, une plateforme dédiée exclusivement à la scène culturelle serait un point fort à développer, car il est crucial que le public continue à participer aux événements.

Pour maintenir une cohérence, il est important que les lieux ayant l'accès à cette plateforme suivent une charte similaire à celle des collectifs énoncés plus hauts. C'est-à-dire, il est important qu'ils luttent contre les répressions suivantes: la discrimination de manière générale et particulièrement envers les personnes LGBT, le nationalisme et le sexisme. Il est aussi nécessaire que les événements soient à but culturel et non commercial et participent à maintenir des prix abordables. La culture alternative genevoise suit depuis longtemps ces points cruciaux, et c'est grâce à cela qu'un grand nombre de personnes s'y sent en sécurité et entendu. J'espère que par le biais de cette plateforme, les lieux de la culture pourront se retrouver et continuer à partager des événements avec leur public. De plus, les artistes pourront trouver un lieu virtuel où être écoutés.es.x et découverts.es.x par les habitants qui gravitent aux alentours. De cette manière, l'accessibilité et la promotion de la scène locale ne sera pas évincée par des publicités et d'autres contenus indésirables. Cette communauté pourra se retrouver dans un espace éthique et purement local. Il reste encore à établir les besoins des trois pôles précédemment évoqués (lieux culturels, artistes et public), afin de définir les options de cette nouvelle plateforme.

Enfin, je ne peux m'empêcher de me questionner sur l'avenir: comment et sous quel format seront les événements culturels après la pandémie? Retrouverons-nous ces mêmes lieux, pleins à craquer de danse et de pogo? Ou, au contraire, devons-nous présenter un passeport Covid à chaque entrée, nous tenant masqués.es.x en file militaire les uns derrière les autres, séparés par les 1,5m réglementaires? Et vous? Comment l'imaginez-vous, ce monde post-pandémie? La question fait froid dans le dos, n'est-ce pas? Pourtant, elle reste ouverte. Peut-être même qu'elle nous fait peur pour la simple et bonne raison que personne n'a de réponse à celle-ci. Nous pouvons attendre que le temps nous donne la sienne, certes. Ou nous pouvons écrire notre avenir dès aujourd'hui. Ensemble. A cet effet, je propose que nous y réfléchissions et travaillions sur notre histoire. Je commencerai, pour ma part, par la plateforme décrite ci-dessus.

Bibliographie

Sites web

- Le Guay Damien, « Confinement : La vague de dépression qui arrive est inédite par son ampleur » Le figaro, www.lefigaro.fr/vox/societe/confinement-la-vague-de-depression-qui-arrive-est-inedite-par-son-ampleur-20201123, consulté le 01.02.2021
- Hall Stefan, « This is how COVID 19 is affecting the music industry », World Economic Forum, www.weforum.org/agenda/2020/05/this-is-how-covid-19-is-affecting-the-music-industry/, consulté le 01.02.2020
- Les travailleur.euses de la culture, « lettre ouverte », No culture no future, www.noculturenofuture.ch, consulté le 14.02.2021
- VAN BERCHEM Mathieu, « Accusée de propager le coronavirus en France, Genève se défend », Swissinfo, www.swissinfo.ch/fre/pand%C3%A9mie-de-covid-19_accus%C3%A9e-de-propager-le-coronavirus-en-france--gen%C3%A8ve-se-d%C3%A9fend/46164684, consulté le 03.02.2021
- BAG, « Rectificatif: les lieux de contamination sont les contextes familiaux et non les boîtes de nuit », <https://www.bag.admin.ch/bag/fr/home/das-bag/aktuell/news/news-02-08-2020.html>, consulté le 06.02.2021
- RTS, « Pandémie de coronavirus », <https://www.rts.ch/info/11891211-fermeture-dune-partie-des-magasins-rassemblements-limites-a-5-personnes-teletravail-le-conseil-federal-serre-la-vis.html#timeline-anchor-1610546804671>, consulté le 03.02.2021
- DE RUBERCY Joséphine, « Comment cinq festivals se sont réinventés face au Covid-19 », <https://www.franceinter.fr/comment-cinq-festivals-se-sont-reinventes-face-au-covid-19>, consulté le 04.02.2021
- Le blog culturel du journal la Gruyère, « Kurt Cobain vingt ans que l'ange est passé », www.bloglagruyere.ch/2014/04/03/kurt-cobain-vingt-ans-que-lange-est-passe/, consulté le 10.02.2021
- Renversé, « [Genève] Fight for L'Usine », <https://renverse.co/infos-locales/Geneve-Fight-for-L-Usine-321>, consulté le 10.02.2021
- RAPPAZ Pauline, Espazium, Revitaliser la Culture Alternative à Genève, publié le 03-09-2014 et Révisé le 19-10-2015, <https://www.espazium.ch/fr/actualites/revitaliser-la-culture-alternative-geneve>
- Courier Expat, Classement.Zurich, Paris et Hong Kong sont les villes les plus chères du monde, Publié le 18/11/2020 - 14:26, <https://www.courrierinternational.com/article/classement-zurich-paris-et-hong-kong-sont-les-villes-les-plus-cheres-du-monde>

Livres

- H. P. Clive, *The Calvinists and the question of dancing in the 16th century*, Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance, t. 33, 1961, p. 296-323
- UNESCO, *La culture en crise: guide de politiques pour un secteur créatif résilient*, UNESCO, 2020, page 11
- GREGORIO Julien & Pattaroni Luca. *Squats*. Genève, Labor et Fides, 2012
- OLIVE/ JAQUET Olivier, *Epistaxis*, Genève, La puce, 2015
- OLIVE/ JAQUET Olivier, *Debout les braves N°26 «Septembre-Octobre»*, Auto-édité en novembre 2020, p.3
- OLIVE/ JAQUET Olivier, *Debout les braves N°23 «Janvier-Mars»*, Auto-édité en novembre 2020, p.3

14. *Annexes: interviews*

15. Le Zoo

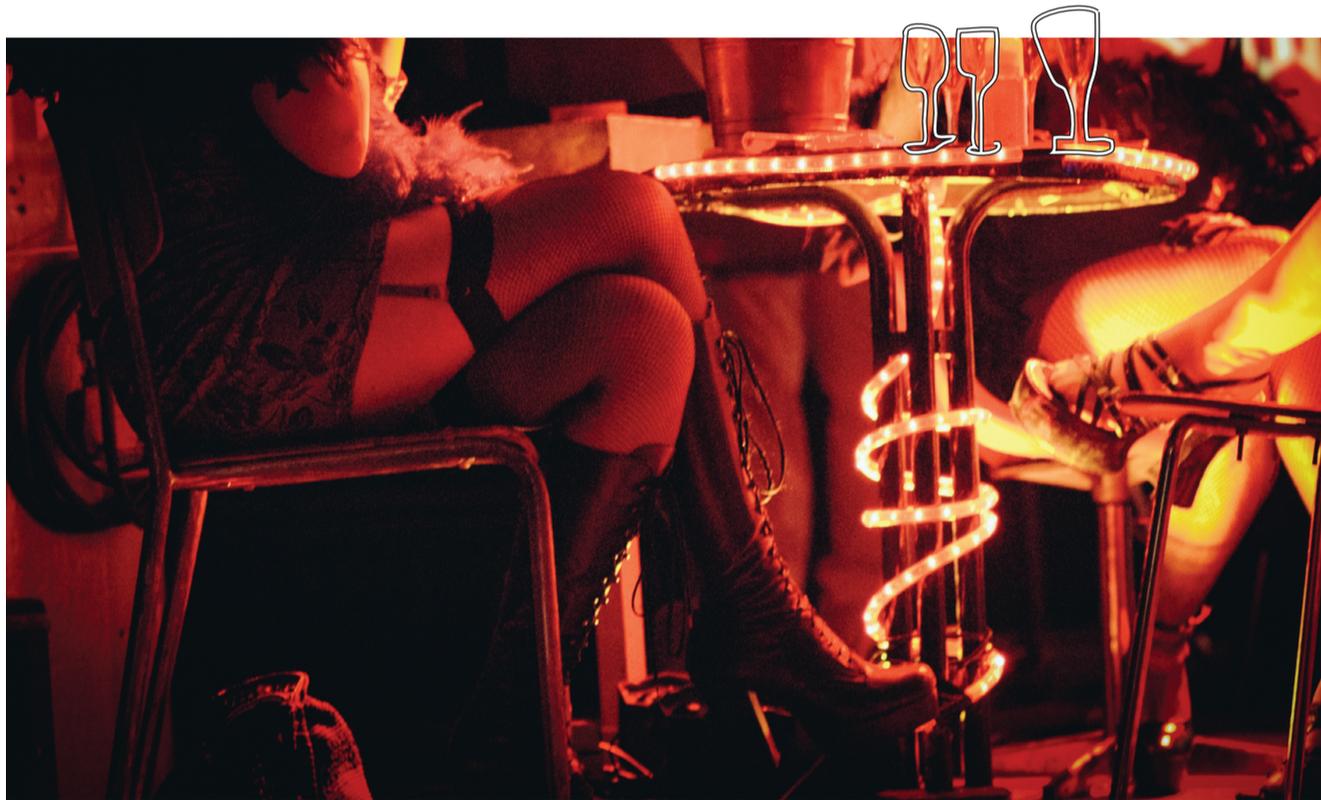
16. Urgence Disk

17. Le Rez, Kalvingrad

18. Collectif Nocturne

Le Grand Conseil de la Nuit

19. Motel Campo



Une performance dans la salle du Zoo, 2004
OLIVE/ JAQUET Olivier, *Épistaxis*, p.19, Genève, La puce, 2015

Le Zoo

Échange par e-mail le 02.02.2021 avec Melina Jonhsen responsable de la salle du Zoo.

CN: *Qui est-tu, quelles sont les fonctions que tu occupes au sein du lieu culturel genevois dans lequel tu travailles?*

MJ: Je suis Mélina, permanente et responsable communication pour l'association l'Animalerie, qui occupe la salle Le Zoo au premier étage du bâtiment de l'Usine. Nous sommes une cinquantaine de membres actif.ve.s qui faisons vivre les activités de notre salle tout au long de l'année. Le Zoo revendique une programmation éclectique exigeante parmi les scènes de musique électronique et assume son rôle de défricheur des scènes locales & internationales. Le Zoo fait partie de l'Usine, un des plus grands centres culturels autogérés d'Europe et bastion de la culture alternative au plein centre de Genève.

CN: *Comment définirais-tu cette dernière année, avez-vous pu ouvrir partiellement ?*

MJ: Cette dernière année a été difficile pour nous comme pour tous les autres lieux culturels. En effet, les restrictions nous ont obligés à fermer notre lieu, faute de pouvoir proposer un format club durant la crise sanitaire. Nous n'avons pas pu réouvrir sous le format club depuis mars 2020.

CN: *Est-ce que vous avez trouvé/utilisé des alternatives (comme le streaming live ou autre) pour continuer certains événements, si oui lesquels et quel est ton ressenti ?*

MJ: Nous avons dès le mois de mars collaboré avec les collectifs Wav33, La Gravière et Bongo Joe sur le projet des Résiliences Sonores qui a pour but de visibilité la scène locale par le biais de Livestreams de DJ sets, de lives électro-acoustiques et de tables rondes sur le thème de la scène musicale locale. Dès lors, les lieux participant au projet ont mis à disposition leurs salles, matériel et leurs équipes réduites afin d'accueillir et soutenir les artistes dans cette démarche, en respect des conditions sanitaires qui ne cessent d'évoluer. Le principal objectif de ce projet est de maintenir le lien devenu fragile entre artistes et publics en continuant la promotion de la scène musicale électronique genevoise. Lors de ces Livestreams, une cagnotte permettant au public de faire des dons est mise en place. Dès le mois d'octobre, nous avons pu repenser notre salle et installer des tables, des chaises et mobiliers en tout genre pour pouvoir transformer notre lieu en salle avec places assises afin de proposer des activités culturelles autorisées et avec un public assis, en respect des plans sanitaires.

CN: *Vous êtes-vous reconvertie afin de pouvoir ouvrir durant la période d'ouverture des bars ? Si oui, comment? Est-ce que cela vous a aidé ?*

MJ: Oui, totalement, nous sommes maintenant une salle sous un format bar qui propose diverses activités culturelles. Nous continuons les lives streaming et nous adaptions constamment nos activités en fonction des règles en vigueur.

CN: *Avez-vous pu être soutenue financièrement d'une quelconque manière ? Si oui, par qui, était-ce suffisant, qu'en penses-tu ?*

MJ: Nous avons pu en effet demander des indemnités ainsi que postuler pour une demande de subvention de transformation d'activités. Nous sommes déjà très contents d'avoir pu obtenir cet argent perdu et de pouvoir avoir la possibilité de demander de l'aide pour la suite de nos activités.

CN: *Comment définirez-vous votre situation économique à cause de cette crise, employés, artistes, loyer.. ?*

Notre situation était déjà précaire avant l'arrivée du Covid19. Cette crise nous met dans une position financière très instable. De plus, nous n'avons pas pu tenir nos engagements auprès des artistes et de nos prestataires externes, ce qui les ont placés eux aussi dans une situation sans précédent. Avec la fermeture de nos lieux, c'est surtout les artistes qui payent le plus de conséquences.

CN: *Si tu étais au Conseil fédéral, aurais-tu fait les choses différemment, que penses-tu de leurs mesures ? Si tu avais des conseils à donner ou la possibilité d'être entendu par eux : que dirais-tu ?*

MJ: C'est une question difficile, selon moi, le Conseil fédéral s'est positionné assez rapidement pour une crise de cette envergure. Ce qui selon moi a été trop dur pour la culture, c'est le peu de vision à long terme. Nous fermons, nous ré-ouvrons, nous refermons sans savoir à quoi s'attendre. Il est très compliqué moralement et financièrement de rester dans l'incertitude. Nous avons la chance de pouvoir bénéficier d'aides pour pouvoir espérer tenir. Nous essayons de faire confiance et nous nous tenons à militer notamment avec le Grand Conseil De La Nuit pour faire valoir nos idées, nos options, nos solutions à long terme. Je veux croire que nous sommes entendu.e.s et nous continuons de fournir des efforts pour continuer la lutte auprès et avec eux.

CN: *Penses-tu que les mesures ont été trop dures et/ou particulièrement sévères envers la vie culturelle ?*

MJ: C'est difficile de juger la dureté des mesures. Nous sommes sur le principe conciliant.e.s sur les restrictions qui engendrent la fermeture. Cependant, ceci nécessite des aides de la part de l'état. Nous sommes conscientes que nous ne sommes pas les seules et que cette crise est difficile à gérer pour et par tout le monde. Nous nous sommes montrés jusqu'à présent très flexibles, car nous avons la chance de pouvoir le faire, ce qui n'est pas le cas de tous les lieux. Dès le début de la crise, nous n'avons pas cherché à remettre en cause leurs décisions et la manière dont ils ont décidé de catégoriser les lieux de contaminations ou non, nous ne sommes pas légitimes à juger cela et nous essayons de faire avec et de comprendre malgré, parfois, quelques incohérences.

CN: *Comme beaucoup de gens, j'ai peur que la culture ne s'en relève pas et que certains lieux fassent définitivement faillite à cause des mesures du Conseil fédéral. Penses-tu que cela va arriver ? Quel est ton ressenti par rapport à ça ?*

MJ: Oui, cette situation fait peur à tout le monde. Il est certes possible que certains lieux ne s'en remettent pas, c'est pourquoi il est primordial de rappeler l'importance de la vie de ces lieux. Nous nous efforçons d'être solidaires le plus possible entre nous et de se soutenir de différentes manières possibles pour maintenir en vie nos lieux.

CN: *J'aimerais créer un projet dans le domaine de la communication visuelle. As-tu une idée de projet qui puisse vous rendre service, vous aidez d'une quelconque manière ?*

MJ: Le plus important aujourd'hui selon nous est de sensibiliser les gens à l'importance de nos lieux et de leur communiquer que nous avons besoin d'elles.eux. En soi, c'est assez simple, venir boire des verres et participer aux activités culturelles (concert, workshop ou autres lorsque ce sera possible à nouveau) nous aidera déjà énormément!

Urgence Disk

Rencontre avec Damien Schmocker à Urgence Disk le jeudi 04.02.2021 à 13h30.

CN: *Qui es-tu, quelles sont les fonctions que tu occupes au sein du lieu culturel genevois dans lequel tu travailles?*

DS: Je m'appelle Damien Schmocker, responsable d'Urgence Disk Records et activiste culturel à l'Usine depuis 1989. Récemment j'ai eu un mandat en auxiliaire pour la programmation de la fête de la musique. Je suis arrivé au Rez de l'usine comme DJ et très vite intégré l'équipe du KAB comme permanent programmeur, cuistot, régisseur son & lumière, graphiste, VJing et pleins de petits postes qui rendent un travail très intéressant. Ma fonction à Urgence Disk, est homme à tout faire: directeur artistique, programmeur, graphiste, ingénieur son, accueill, bar, aménagement... bref une totale polyvalence, qui donne lieu à des semaines de 30 heures de bénévolat pour faire vivre le lieu et continuer à avoir des prix très bas pour les fans de musique et une buvette pour nos fidèles membres (501 personnes). Au mois de mars prochain, Urgence Disk fêtera ses 31 ans, depuis, c'est un petit lieu de rendez-vous où l'on propose un maximum de disques des groupes qui ont joué à l'Usine, tu peux venir boire un verre, écouter des conférences et voir des expos. On a toujours eu une volonté de puérilisme culturel, inter-ethnique, intergénérationnel. En 1999, on a décidé de devenir un label : Urgence Disk Records. Par la suite, on a sorti plus de 270 disques physiques, depuis on édite principalement des vinyles, vu que plus personne n'achète des CD... Urgence Disk, c'est plus de 200 concerts par année qui font partie des 550 projets par année qui jouent dans les diverses associations de l'Usine.

CN: *Comment s'est passée l'année 2020 pour vous?*

DS: Le 11 mars 2020 à 17h la permanence est descendue nous voir, pendant qu'on était en train d'installer le concert de Carlos Muchach (artiste qui nous a quitté au mois de juillet) pour nous dire qu'on devait annuler tout, sans explication, sans rien: on n'avait plus le droit de rien faire. On a pu reprendre les concerts le 24 juin au 31 juillet, le 31, on a dû tout annuler pour le jour même. Depuis ça a été un ping-pong, on a eu cinq fermetures du lieu. On n'a pas pu se reconverter en bar, car la salle est trop petite... Pendant les concerts on a pu servir à boire avant et après, donc le bar n'a tourné qu'à 20%, il faut savoir qu'on a l'un des bars les moins chers de Genève et c'est avec le bar qu'on paye les frais comme les frais des groupes, la promo, la nourriture, les boissons et les petits frais de participation de l'Usine, taxes SUZA et charges sociales. On a perdu 1500.- sur le mois de juillet et 600.- en commande de boisson périmée, ce qui fait qu'on n'a pas pu honorer le 40% depuis le mois d'avril, c'est-à-dire un retard de 20'000.-. On n'a pas pu avoir de subvention de l'État, car c'est un lieu particulier qui ne rentre pas dans un circuit officiel, on ne gagne pas assez d'argent pour être pris au sérieux... Car tout l'argent que l'on reçoit après les défraiements est réinvesti dans le label donc on a quand même pu honorer les 22 albums prévus pour 2020 malgré qu'on n'ait pas du tout pu faire de promo pour ces albums-là.

Notre activité a été stoppée en mars 2020, mais vu que nous pratiquons les lives directs depuis 2014 pour tous nos événements, l'exercice est facile pour nous! Là, je sors de 10 jours de concerts non-stop en streaming; 15 lives que tu peux voir sur Facebook et YouTube. Sauf que là nous avons bossé avec quatre caméras et des prises sons studios très propres dans lesquelles j'ai investi pour l'occasion. 2020, ce sont 63 concerts physiques qui se sont déroulés entre le 1er janvier au 11 mars et sur la courte période du 24 juin au 31 juillet. 190 concerts annulés et déplacés à 2021 avec certains aussi annulés en 2021 vu la situation... Un festival virtuel de 55 dates du 17 mars à juin 2020, 50 mixes offerts lors du premier confinement sur Soundcloud.com/herrliebe ensuite de temps en temps, j'en offre un de plus dans tous les styles de musique.

CN: *Penses-tu que les mesures ont été particulièrement sévères envers la vie culturelle nocturne?*

DS: Je pense qu'on aurait dû directement fermer absolument tout et ne pas créer d'inégalité d'ouverture qui a semé des tensions chez tous les commerces et lieux jugés «non essentiels». On a besoin de pouvoir organiser des concerts et vendre des boissons pour vivre et jusqu'à là, je n'avais jamais eu besoin d'aide de l'État pour survivre. Malheureusement, je n'ai pas pu en profiter, car ce n'est pas un lieu reconnu d'utilité publique, après la plus grande aberration est d'interdire à des personnes d'exercer leur métier et ne pas avoir un formulaire tout simple pour les aides un fixe minimum pour vivre sans passer pour des mendiants ce n'est pas un choix mais une pure interdiction de respirer.

CN: *Avez-vous été aidé d'une quelconque manière?*

DS: On avait lancé un Crowdfunding avec une vidéo et je remercie les 193 personnes qui nous ont aidé à payer nos dettes: tout ce qu'on avait dit qu'on sortirait en disque. Sans ça, je me serai retrouvé avec un trou de 2-3 mille francs. On a aussi eu une aide généreuse de la part de l'association du Conseiller Général-Lissignol qui nous a beaucoup aidés, même certains.es.x artistes.x nous ont versé des centaines de francs comme Desireless, tu sais «Voyage Voyage». Aussi, on a reçu de l'aide de la part du Grand Conseil De La Nuit qui nous a permis de rembourser l'achat de matériel pour rentrer dans les conditions des mesures sanitaires, c'est-à-dire tout ce qui est gel hydro-alcoolique, masques, travaux sur le lieu comme l'ajout des plaques de plexiglas, et même l'achat d'un smart phone pour pouvoir utiliser l'application COGA, car elle n'est téléchargeable que sur les dernières générations de téléphones.

CN: *Qu'est-ce qui serait une aide pour la culture?*

DS: En premier lieu la comm est importante, si je ne donne pas de l'information pendant un mois, les gens oublient Urgence Disk. Aussi, je pense que la meilleure aide pour un artiste est que les gens participent à la production des albums achats physiques et virtuels et qu'ils ne la téléchargent pas gratuitement sur Internet. De cette façon, tu soutiens déjà la culture. C'est cette image que les gens pensent que tout est gratuit, mais ils ne se rendent pas compte que chaque artiste a passé des heures voir des semaines, mois, années pour la création d'un album qui lui-même coûte de l'argent à produire et fabriquer. Les seuls défraiements sont les ventes d'albums et concerts où souvent, ils ne touchent même pas de réels cachets.



J'ai pris cette photographie après notre interview avec Damien Schmocker le 04.02.2021 à Urgence Disk. Cette image représente une vue depuis l'intérieur du petit lieu, au centre où originellement se plaçaient les musiciens.nes.x. On peut voir que la scène a été remplacée par un aménagement pour le stream live. Au centre de la photo, Damien prend la pose, c'est lui qui a tout réaménagé, il a dédié sa vie à ce lieu. À gauche, la vitre de plexiglas devant le bar, exigée par les mesures Covid-19. En haut de l'image, on peut voir le magasin de disques. Au-dessus de lui, est accrochée une série de verres avec, en dessous, les noms notés sur un morceau de Scotch de ces fidèles clients qui ont gagné le droit d'avoir leur verre personnel. Ce lieu regorge d'histoire, il est marqué par des années de passages et d'une vie culturelle flamboyante.

CN: Qui es-tu, quelles sont les fonctions que tu occupes au Rez? En un cours résumé, c'est quoi le Rez?

ML: Je m'appelle Marine. Je travaille au Rez depuis un peu plus de 2 ans à la communication. Je fais également des permanences de soirée (accueils artistes, logistique staff...). Le Rez décrit la salle se trouvant au rez-de-chaussée de l'Usine. Elle est pilotée, entre autres, par l'association Kalvingrad au sein du collectif Usine (18 associations dont l'association L'Usine est la faitière). On y défrixe divers genres émergeant tout en liant musique de niche, musique indépendante fédérant un plus large public, fêtes cathartiques et expérimentations en tout genre. Nous collaborons avec la multitude de collectifs genevois (Bongo Joe, Bisque, Roosevelt Records, Plug Life, Cave 12, Festivals comme Black Movie, Les Créatives, Antigél, Animatou...) en faisant honneur aussi bien aux sous-marins sonores du coin qu'aux mastodontes de la scène extra-territoriale.

CN: Comment définirais-tu cette dernière année par rapport aux précédentes, avez-vous pu ouvrir partiellement?

ML: Une année catastrophique pour la culture. Notre dernier concert en jauge normale remonte au 6 mars 2020. Nous avons pu ouvrir partiellement nos portes en septembre et en octobre dans des conditions particulières. Jauge limitée à 100 artistes et staff inclus, concert assis, service consos à table, staff masqué, désinfection régulière. On a adapté notre programmation pour la configuration. On a tenté de créer un espace chaleureux malgré le contexte. Nos derniers concerts ont été annulés avant même que les nouvelles restrictions nous y contraignent puisque nous avons malheureusement été victimes d'un dégât des eaux dans la salle suite à un départ d'incendie au ZOO (salle juste au-dessus de la nôtre). Une partie de notre matériel technique y a été endommagée. Il a fallu attendre longtemps avant de pouvoir le faire tester car il fallait attendre qu'il sèche...

CN: Est-ce que vous avez utilisé des alternatives pour continuer certains événements, si oui, lesquels et quel est ton ressenti par rapport à ces solutions?

ML: Nous avons fait quelques sessions de streaming (même si éthiquement nous sommes contre). Selon nous la culture ne se consomme pas comme une série Netflix. Nous faisons la distinction entre l'expérience de l'art, de la scène live avec son public, l'énergie qui s'en dégage et la consommation de masse devant un écran. Si nous avons utilisé le streaming c'est avant tout pour continuer d'exister, de subsister, de partager des projets qui nous tiennent à cœur.

- Stream de sortie de résidence du groupe Les Morts Vont Bien
- Rediffusion des streams du festival Face Z
- Captation vidéo de la résidence du groupe Tout Bleu
- Résidences depuis le début de la crise sanitaire: Josefa Ibarra, Fergus Mac Roeg, Les morts vont bien, Baby's Berserk et Romain de Ferron, Chien mon ami, Tout Bleu.

Je crains que nous soyons forcé.e.s de vivre la musique ainsi encore de longs mois. Même si nous essayons de rester optimistes la situation reste préoccupante. On se sent pénalisé.e.s injustement alors que les gens ont longtemps continué de s'entasser à HXM ou Zara, que les restaurants sont fermés quand Mc Do cartonne. On a la sensation de choix idéologiques qui nous attristent sévèrement et diffèrent sérieusement de nos idées, valeurs. Le streaming pour moi n'est pas une solution et cela se ressent lorsque l'on observe le taux d'engagement du public. J'observe énormément ce que font les autres et je remarque que leurs sessions de streamings suscitent de moins en moins d'intérêt. Parfois seulement 3 à 5 personnes regardent ce stream. Je pense que le public est lassé, qu'il ne veut pas vivre une expérience artistique via un écran. Ce sont les relations humaines qui manquent le plus dans tout cela. L'énergie n'est pas digitalisable. La vie ne s'expérimente pas exclusivement dans le digital (voire pas du tout).

CN: Vous êtes-vous reconvertie afin de pouvoir ouvrir durant la période d'ouverture des bars?

ML: Pas de reconversion pour notre part, notre mission est de proposer de la musique live, des événements artistiques ou des fêtes. Nous ne sommes pas un lieu dans lequel on fait seulement l'expérience d'une bière ou d'un coca. Nous sommes avant tout un centre culturel. Nous n'avons pas souhaité nous dénaturer, ni faire concurrence à nos amis tenanciers de bar ou de café. Chacun à sa place, son rôle.

CN: Avez-vous pu être soutenu.e.s financièrement d'une quelconque manière?

ML: Oui nous avons été soutenu.e.s de diverses manières. La FPLCE (Fondation pour la Promotion de Lieux de Culture Émergente) nous a soutenu pour l'achat de tout le matériel nécessaire à notre adaptation aux mesures sanitaires (masques, gels hydroalcooliques...). Nous avons également reçu du soutien des autorités suite à un combat mené conjointement avec les autres entités membres du Grand Conseil de la Nuit: campagne «À Bout de Souffle» qui a donné suite à des discussions entre représentants du GCN et représentants de la ville. En fin d'année 2020, la Ville de Genève a mis en place des subventions afin de financer des résidences. Si nous avions déjà mis ce système en place auparavant, ce soutien nous a néanmoins permis de mieux rémunérer les artistes (et technicien.ne.s) pour les soutenir dans cette période difficile.

Nos employés fixes touchent les RHT depuis le début. L'association fait le complément. Les travailleurs sur appel ont quant à eux, pu en bénéficier sur une brève période en début de crise uniquement, à notre grand désarroi. Cette crise est en train de précariser à un point catastrophique ces personnes.

CN: Comment définiriez-vous votre situation économique à cause de cette crise, employés, artistes, loyer..?

ML: Nous avons la chance immense pour notre part de ne pas avoir de loyer. Le bâtiment est un prêt de la ville à notre faitière, L'Usine, qui nous en fait bénéficier à son tour. Les ouvertures de septembre-octobre 2020 ont été à perte (choix fait en conscience) mais grâce au soutien renouvelé de la ville pour 2021 + les divers soutiens obtenus en 2020 (FPLCE, Terpsi pertes de gains) nous pouvons perdurer plus que dignement. Même si bien sûr, il faut prendre en compte le fait que les travailleurs du Rez donnent depuis toujours une immense part de bénévolat.

CN: Que penses-tu des mesures de restrictions envers les lieux de fêtes? Pourrait-on imaginer une alternative à la fermeture totale?

ML: Comme expliqué plus haut, je pense que ces mesures ont la plupart du temps fait preuve d'incohérence et de manque de communication/concertation en amont. Sous couvert de crise sanitaire certains secteurs ont été bien plus pénalisés que d'autres, notamment le secteur de la culture. Personnellement cela m'inquiète quant à nos libertés fondamentales. Nous sommes autorisé.e.s à nous regrouper massivement dans des centres commerciaux pour consommer des produits industriels, mauvais pour notre santé en terme d'alimentation mais aussi d'industrie textile. Des produits fabriqués à l'autre bout du monde avec des perturbateurs endocriniens, des salariés sous-payés (esclaves dans certains cas)...etc. (ex: je peux m'acheter un iPhone et une TV mais ne pas aller à une expo ou à un concert). Alors que la culture, l'art, ce qui permet à l'Homme de s'émanciper, de grandir, de s'épanouir (la nourriture de l'âme) est reléguée au dernier plan, au mieux dans la case streaming sur les réseaux sociaux. Tiens encore un truc qui rémunère des entreprises pas tellement éthiques, n'est-ce pas (GAFAM...etc)? En observant qui bénéficie de cette crise et qui en souffre le plus on peut s'interroger sur la place des valeurs portées par nos représentants politiques...

Je pense en effet qu'on pourrait penser à une alternative. Si les mesures sanitaires fonctionnent dans un supermarché pourquoi ne fonctionneraient-elles pas dans nos salles? En septembre, octobre, nous nous sommes plié.e.s à la moindre des exigences sanitaires et cela a fonctionné. Personne n'a été contaminé dans nos locaux. Heureusement, des expériences telles qu'à Barcelone et prochainement à Marseille (concert jusqu'à 1000 personnes) nous donnent de l'espoir. Toutefois, n'oublions pas que ces alternatives ne doivent pas perdurer mais sont à envisager comme une période de transition afin de continuer d'accéder à la culture et à son prochain. L'isolement, le manque d'art ne peuvent pas durer. Il en va de la préservation de la santé mentale de chacun d'entre nous. Qu'allons-nous faire lorsque la crise Covid se sera transformée en crise psychiatrique généralisée? On observe déjà de nombreux cas de dépressions sévères, de tentatives de suicide, de repli sur soi, de nouveaux malades psychiatriques...

CN: Comme beaucoup de personnes, j'ai peur que la culture ne s'en relève pas et que certains lieux fassent définitivement faillite à cause des nouvelles restrictions. Penses-tu que cela puisse arriver?

ML: Je pense que malheureusement il est inévitable que certains lieux disparaissent si cette crise perdure. À Genève, nous avons la chance que les autorités locales ne nous laissent pas complètement à l'abandon mais combien de temps pourront-ils nous soutenir? D'où sort tout cet argent? Est-il illimité? Que se passera-t-il lorsqu'ils ne pourront plus nous aider? Ce qui m'inquiète pour les lieux m'inquiète par extension pour les individus qui font vivre cette culture. Je reviens sur les travailleurs sur appel. Comment survivent-ils à cette crise? Comment vont-ils y survivre sur du plus long terme? Je m'inquiète qu'ils ne puissent pas manger à leur faim, payer leur loyer, charges... Même si dans ce milieu on est plutôt habitué à la débrouille, l'ampleur et la durée de cette situation n'a pas d'égal.

CN: Comment imagines-tu le futur du Rez après cette année?

ML: Je pense que le futur proche du Rez va être assez semblable à son passé proche, du moins en terme de marge de manoeuvre. Avec mon collègue, William le programmateur de l'association, nous travaillons en ce moment même à ce futur. Nous essayons d'imaginer une activité Covid compatible qui fasse sens. Nous voulons proposer de nouveau à nos publics des expériences de culture singulières, nouvelles, parfois de niches, mais quoiqu'il adienne toujours de qualité. Nous souhaitons également soutenir les artistes, prioritairement la scène locale. Nous prévoyons notamment de poursuivre notre activité d'accueil en résidence. Il est primordial de laisser aux artistes la place et le temps de la création dans de bonnes conditions. Nous projetons d'enregistrer à chaque fois la captation d'un morceau comme nous l'avons fait pour Tout Bleu afin d'archiver tout ce travail sur notre site. Nous avons également des idées plus farfelues que je ne peux dévoiler pour le moment puisqu'elles sont encore en cours de réflexion. Nous imaginons que cela s'étalera au moins sur la durée de l'année 2021. Nous avons peu d'espoir de pouvoir accueillir de gros concerts avant 2022. Malheureusement.

CN: As-tu une idée de projet qui puisse répondre à vos besoins ou vous alléger d'une quelconque manière?

ML: J'ai été très touchée par ta proposition, d'autant qu'au regard de ton portfolio, ton travail est très intéressant et qualitatif. Et j'ai surtout été personnellement très intéressée par ta proposition de réseau (social?). Pour sortir justement des GAFAM ce serait extraordinaire que la culture puisse bénéficier de son propre canal de communication. Une piste à creuser selon moi puisqu'elle aurait du sens sur le long terme. Imagine que nous puissions quitter Facebook et Instagram. Le rêve!

Collectif Nocturne

Rencontre dans la salle du Terreau du Temple le mercredi 10.02.2021 à 13h30 avec Leslie & Chris co-présidente du Collectif Nocturne

CN: C'est le quoi le Collectif Nocturne?

L&C: Le collectif Nocturne agit pour une vie nocturne riche vivante et diversifiée, il a été créé en 2015 par des membres du parlement Jeune Genevois pour promouvoir une vie nocturne pour les jeunes. Le collectif a été créé notamment parce qu'il n'y a pas assez d'infrastructures pour les jeunes qui ont moins de 18 ans. L'idée c'est aussi de maintenir des prix très bas, car tout est très cher. On a acquis la salle du Terreau, qui est très bien placé, au centre de Genève pour permettre à toutes associations qui est membre de la faïtière de pouvoir faire des soirées dans cette salle. Elle est gratuite et tout est à disposition : lumières, platines, bar, ce qui est très avantageux pour les diverses associations. Ce prêt de salle est sous conditions: des entrées entre 5 et 10 frs et des prix de boissons bas à respecter.

Nous avons quatre employés pour gérer le collectif: deux co-gestionnaires, une secrétaire et une comptable, autour de ça il y a le comité et une co-présidence. On a récemment fait l'acquisition de la salle du Carré-Vert comme nouveau lieu de fête nocturne qu'on partage avec le collectif de Corner 25. Au terreau on a pu accueillir des événements comme la Global Local, Antigél ou même le GIFF.

CN: Comment définiriez-vous cette dernière année?

L&C: Depuis mars 2020, on est fermé. On n'a quasiment eu aucun événement de manière général dans la salle, après on a pu réussir à faire d'autres petits trucs en extérieur surtout. On a eu des collaborations avec la Tragédie notamment. Cette année a été assez difficile dans la mesure où au début ; personne ne savait ce qu'il se passait, on a eu des nouvelles mesures du canton relatif à la situation sanitaire au jour le jour. Nous avons beaucoup dû improviser, se mettre à jour très rapidement et depuis mars ça été une attente un peu nébuleuse, assez inconfortable. Le canton ne nous a jamais dit « vous serez fermé jusqu'à telle date » on l'apprend au dernier moment et on ne sait jamais combien de temps ça va vraiment durer. On s'adapte au mieux qu'on peut, mais après je pense que dans tous les milieux, on est tous sur le même bateau à essayer de se maintenir à flot, ça reste difficile. Ça a été une année compliquée car on a dû faire énormément de paperasse pour les demandes de RHT et réaménagement de la salle, la ville prend beaucoup de temps à répondre, c'est dur de faire bouger les choses. On dépend quasiment entièrement des subventions de la ville pour vivre, car la salle lui appartient donc on dépend de ses décisions et des subventions de la culture. C'est aussi comme ça qu'on peut toujours être le bar le moins cher de Genève : la cannette à 3frs;)

CN: Avez-vous pu réouvrir entant que bar ou d'une quelconque manière?

L&C: On n'a pas vraiment un statut de bar, car les bars offrent des places assises. On a commencé à entrer en discussion avec la ville pour ouvrir sous ce format, on a établi une série de plans sanitaire mais on n'a pas eu le temps de faire quoi que ce soit avant que la situation empire de nouveau. On a une configuration assez proche d'une discothèque, donc c'est difficile pour réouvrir sous ces dispositions. Je ne pense pas que les gens apprécieraient de venir boire un verre ici sans pouvoir danser. Aussi, on aurait probablement été à perte si on avait ouvert entant que bar, nos prix sont très bas et on aurait probablement dû jeter des commandes. Durant l'année 2020, on n'a pas eu recours au Stream Life, comme c'est une salle de la ville, on dépend de leur accord, les mesures sanitaires étant très exigeantes, il nous a semblé difficile de maintenir une qualité.

CN: Pourquoi lieux de la culture sont-ils fermés? Alors que des mesures ont été autorisées et appliquées pour des lieux bien plus fréquentés comme les grandes surfaces.

L&C: Je pense que la notion de l'alcool a été évoquée comme majeur problème, des foules désinhibées ne respecteront pas les mesures sanitaires exigées. Aussi, je crois que la problématique du bar est difficile à gérer car il faut maintenir un service assis à table. Cependant, les lieux nocturnes ont toujours eu l'habitude de gérer des foules alcoolisées. Ils ont les structures pour. Je pense qu'on aurait dû leur donner le droit de gérer la question car ce sont des professionnelles avant tout.

Grand Conseil de la Nuit

Rencontre avec Léo dans la salle du Terreau le mercredi 10.02.2021 à 14h30

CN: C'est quoi le Grand Conseil de la Nuit ?

GCN: Le grand conseil de la nuit c'est une faïtière qui est née il y a maintenant de nombreuses années. Elle regroupe des lieux au travers d'une charte : non-exclusive, non-sexiste, non-racisme, et compagnie. C'est une entité large car on a des bars, des clubs et d'autres associations diverses. Nous englobons la plupart des lieux-dits « alternatifs », c'est une catégorie un peu floue. Mais à proprement dit ; « qui se retrouve dans une démarche culturelle avant d'être une démarche commerciale ». Toutes les associations n'ont pas le même statut et pas les mêmes autorisations d'événements.

« A bout de souffle » est né d'un questionnement face aux autorités qui ne font rien. Comment faire réagir les autorités ? En premier lieu, après des discussions avec les membres, on a décidé de faire premièrement une lettre fermée pour le conseil d'État avec des revendications très claires. Elles n'ont pas du tout été prises en compte, vu qu'ils nous ont proposé de faire des mariages à l'Audio... Puis, on a fait une lettre ouverte pour le public.

Dans l'intervalle où il y avait des tentatives de négociations en contact avec les autorités, c'est-à-dire : sans que les autorités ne nous écoutent, mais du moins on était en contact... Les clubs plus traditionnels donc à but commercial, pour être plus précis, ont créé un syndicat qui s'appelle Culture Nocturne (à ne pas confondre avec Collectif Nocturne) qui étrangement avec un nom pareil : ne font pas de culture. Ils se sont vu refuser les subventions culturelles pour les raisons que je viens d'évoquer. Malgré tout, ils ont créé ce syndicat car Sébastien Courajoud, le manager du Village du Soir, était allé sur Léman Bleu avec un grand journalisme qui s'appelle Jérémy Seydoux. Il y a revendiqué et représenter tout le monde de la nuit alors qu'il ne représentait en l'occurrence que lui, à ce moment-là. Il s'est fait bâcher par tout le monde. C'est pourquoi, par la suite, il a créé son syndicat Culture Nocturne.

GCN: Le but de « à bout de souffle » a été de dépasser les disparités entre les différentes visions de la nuit et de la culture. C'était l'enjeu de faire signer l'Usine à côté du Java par exemple pour dépasser cette frontière entre les clubs commerciaux et les lieux de la culture. Tu peux imaginer que ça a été très compliqué mais finalement, on a réussi à faire signer presque tout le monde. Ça a été une campagne de communication commune à destination du public pour un message aux publics. Cette cohésion a très bien marché !

CN: Vous avez redistribué des subventions ?

GCN: Alors ce n'est pas des subventions à proprement dit. Il y a eu un fond qui a été créé à partir de dons privés et redistribué aux membres du grand conseil de la nuit. Il a servi à les aider dans les moments d'ouvertures à payer les frais supplémentaires engendrés par le Covid, donc les masques, les gels hydro-alcooliques, des vitres de protection etc...

Initialement, ces fonds servaient à payer COGA, qui est un QR code et non une application de traçage avec position comme les autres. C'est parti de notre initiative, afin de retracer les cas Covid mais sans que les lieux puissent garder les informations des personnes enregistrées. Nous l'avons offerte à tous les membres du Grand Conseil De La Nuit.

Le Motel Campo

Échange du 17.02.2021 par e-mail avec Jade chargée de production et de la communication au Motel Campo

CN: *Qui es-tu, quelles sont les fonctions que tu occupes au Motel Campo?*

J: Je m'appelle Jade, je suis chargée de production et de communication. Le Motel Campo est un espace d'art et un club. Il existe depuis maintenant 10 ans et partage ces locaux avec le Laboratoire de Création, association regroupant divers ateliers d'artistes.

CN: *Comment définirais-tu cette dernière année par rapport aux précédentes, avez-vous pu ouvrir partiellement?*

J: Cette année est une année particulière dans le sens où l'activité principale du Motel (clubbing) a dû être revue. Nous avons pu ouvrir pendant une courte période durant l'été 2020 en respectant les restrictions covid du canton, capacité limitée à 300 personnes, recensement du public et mise en place d'un plan d'action sanitaire.

CN: *Est-ce que vous avez utilisé des alternatives (comme le streaming live ou autre) pour continuer certains événements, si oui lesquels et quel est ton ressenti par rapports à ces solutions?*

J: Nous avons effectivement mis en place un nouveau projet lors du 1er confinement: Motel Radio. Il s'agit de sessions de live streaming hebdomadaires où l'on accueille 2 à 3 artiste/Dj. C'est une manière de continuer d'exister auprès du public et de conserver un peu d'activité pour la structure. Ça nous a permis de continuer à accueillir des artistes et de leur proposer une plateforme pour continuer à diffuser leur travail. C'est une solution qui nous a paru évidente, et peut-être la seule possible en cette période. On se rend cependant bien compte que le public, peut-être autant que certain.x.es d'entre nous se lassent un peu de ces streamings. Nous avons essayé d'apporter un plus au projet, un apport visuel en travaillant également avec des vjs en résidence: Medi S. ou encore Oil Productions. Cette option reste cependant frustrante dans un sens, un club tel que le Motel est avant tout un lieu social et malheureusement cette dimension se perd via la diffusion internet qui ne permet pas aux gens de se retrouver, danser, sociabiliser de la même façon. Cette activité est également bénévole et ne permet pas non plus de rémunérer le travail des artistes ainsi que des différents corps de métiers engagés pour le bon fonctionnement d'un tel projet.

CN: *Vous êtes-vous reconvertie afin de pouvoir ouvrir durant la période d'ouverture des bars? Si oui, comment? Est-ce que cela vous a aidé?*

J: Au delà de la radio, nous n'avons pas eu la possibilité de nous reconvertir. Peut-être par crainte de concurrence déloyale face à des bars déjà en difficulté, mais surtout la situation géographique (excentré) du Motel Campo ainsi que sa structure et la souffrance économique ne le permettant pas.

CN: *Avez-vous pu être soutenue financièrement d'une quelconque manière? Si oui, par qui, était-ce suffisant, qu'en penses-tu?*

J: Grâce au travail du Grand Conseil de la Nuit, nous avons finalement obtenu gain de cause auprès du canton qui a validé l'octroi d'un soutien financier pour les charges incompréhensibles des différents lieux nocturnes. Sans ces aides, nous n'aurions certainement pas tenu le coup et jamais pu envisager de réouvrir un jour.

CN: *Comment définirez-vous votre situation économique à cause de cette crise, employés, artistes, loyer..?*

J: Le Motel Campo étant dont la principale activité est le clubbing (encore interdite à ce jour), nous dépendons exclusivement des recettes du bar et des entrées faites en soirées. Sans activité, pas d'argent. Nous avons eu la chance d'obtenir, après négociations certaines gratuités de loyer. La plupart des employés et extras n'ayant plus eu droit au chômage technique dès avril 2020, la majeure partie de l'équipe a été licenciée. Avec les artistes qui n'ont plus possibilité de pratiquer leurs métiers, se sont certainement les personnes les plus lésées économiquement parlant. On est un peu au point mort, les aides couvrent tout juste les charges fixes, il est impossible de dépenser de l'argent et de mettre en place d'autres projets tant que l'activité ne reprendra pas.

CN: *Que penses-tu des mesures qui ont été appliquées particulièrement envers les lieux de fêtes? Pourrait-on imaginer une alternative à la fermeture totale?*

J: Nous ne sommes malheureusement pas experts, il est donc difficile de se prononcer à ce sujet. Je pense que nous aurions simplement souhaité être pris en considération plus rapidement et de manière plus cohérente par l'état. La première fermeture a été rude, et la deuxième presque pire parce qu'averti au dernier moment alors que nous travaillions en concertation avec le médecin cantonal lors des quelques semaines d'ouverture sur l'été 2020. Le sentiment général a été un peu amer, nous aurions souhaité être d'avantage concertés. C'est suite à cet événement que nous avons exigé un dialogue avec l'état qui a finalement donné suite et accordé un soutien financier pour nos charges incompressibles entre autres.

Le blâme est souvent porté par les lieux de nuit encore trop stigmatiser et trop souvent considéré comme des lieux de débauche. Nous sommes cependant des équipes de professionnels qui accueillons du public et pour qui l'on imagine les meilleures conditions de sociabilisation possibles et auprès duquel un réel travail de prévention est fait. Les lieux nocturnes ont toujours été des espaces de création et de liberté et nécessaires à l'évolution de notre société.

On peut rêver de solutions alternatives! Il faut pour cela être minutieux et prendre en considération l'aspect économique et la viabilité de nouveaux formats pour les clubs. Une capacité limitée peut évidemment être envisagée, mais elle doit être adaptée et proportionnelle à chaque espace. Les gestes barrières et autres font aujourd'hui parties du quotidien de chacun.x.e et le recensement est qqch que nous avons déjà mis en place avec succès par le passé. Nous sommes prêt.x.es et avons envie d'envisager de nouveaux formats mais nous allons pour cela avoir besoin de soutien.

CN: *Comme beaucoup de gens, j'ai peur que la culture ne s'en relève pas et que certains lieux fassent définitivement faillite à cause des nouvelles restrictions. Penses-tu que cela puisse arriver?*

J: Malheureusement, c'est évidemment possible. La bouée de sauvetage du canton s'applique aux lieux nocturnes genevois mais certains lieux ailleurs ont déjà du mettre la clé sous la porte: le Bourg à Lausanne par exemple.

Même à Genève, les réalités des lieux sont diverses. Qu'ils soient associatif ou SA, certains ont des loyers à payer, d'autres pas, etc. Je connais un peu moins la réalité des lieux d'exposition, des théâtres et des cinémas mais je peux imaginer que la question se pose tout autant pour eux. On voit encore des mouvements de solidarité et des appels à l'aide tel que #noculturenofuture émergé. Je pense qu'il faut rester alerte et continuer à exiger un soutien pour tous les lieux de culture afin d'éviter une sortie de cette crise sans culture (quand je parle de culture, je pense surtout à tous les lieux et festivals un peu moins soutenu par l'état que le Grand Théâtre et les institutions de la ville:)).

CN: *Comment imagines-tu le futur du Motel Campo après cette année?*

J: On espère réouvrir!:) On l'imagine d'autant plus local et on l'espère plus ancré auprès des genevois.x.es. Le Motel restera fragile sur les premiers mois, voir années. La trésorerie doit se refaire, l'équipe se reconstituer.

Non Mors From Culture



*«Aucun procureur, aucun politicien, aucun flic n'y était parvenu et pourtant ça y est;
la fête est finie. La culture s'est éteinte. Toutes les salles de concerts sont closes;
comme les bars, les restos, les galeries d'art, les musées, les cinémas, et les théâtres.
Même les bordels ont fermé».²*